



sa
trouver
la colline

théâtre national

de Luigi Pirandello
mise en scène Stanislas Nordey

Grand Théâtre
du 6 mars au 14 avril 2012

se trouver

de **Luigi Pirandello**

traduction de l'italien **Jean-Paul Manganaro**

mise en scène **Stanislas Nordey**

collaboratrice artistique **Claire Ingrid Cottanceau**

scénographie **Emmanuel Clolus**

lumière **Philippe Berthomé**

costumes **Raoul Fernandez**

son **Michel Zürcher**

assistante à la mise en scène **Marine de Missolz**

avec

Emmanuelle Béart, Claire Ingrid Cottanceau

Michel Demierre, Vincent Dissez, Raoul Fernandez,

Marina Keltchewsky, Frédéric Leidgens

Marine de Missolz, Véronique Nordey, Stanislas Nordey

Julien Polet, Laurent Sauvage

production Théâtre national de Bretagne – Rennes (producteur délégué),
Compagnie Nordey, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg,
Théâtre de la Place – Liège, La Colline – théâtre national,
Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines – Scène nationale

Le spectacle a été créé au Théâtre national de Bretagne le 31 janvier 2012.

Le texte français dans la traduction de Jean-Paul Manganaro
est à paraître à L'avant-scène théâtre en février 2012.

**Grand Théâtre
du 6 mars au 14 avril 2012**

du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30 et le dimanche à 15h30

tournée

Toulon, Théâtre Liberté – du 16 au 18 février 2012

**Rencontre avec le public
à l'issue de la représentation du mardi 20 mars**

English Subtitles Performances

Tuesday 20 March at 7.30 pm

Saturday 24 March at 8.30 pm

billetterie 01 44 62 52 52

du lundi au samedi de 11h à 18h30 (excepté le mardi à partir de 13h)

tarifs

en abonnement de 9 à 14€ la place

hors abonnement

plein tarif 29€

moins de 30 ans et demandeurs d'emploi 14€

plus de 60 ans 24€

le mardi – tarif unique 20€

La Colline – théâtre national

15 rue Malte-Brun Paris 20^e

presse **Nathalie Godard** tél: **01 44 62 52 25**

télécopie: **01 44 62 52 90** – presse@colline.fr

Théâtre national de Bretagne

presse **Agnès Lupovici**

01 45 49 33 12 – 06 84 64 69 80

Je m'attache depuis quelques années, à l'intérieur d'un parcours dont la cohérence m'importe, à mener de front l'exploration d'un répertoire contemporain et la nouvelle écoute d'auteurs parfois négligés (Feydeau, Hofmannsthal, Camus).

La création de *Se trouver* s'inscrit pour moi dans l'un des plis de ce double mouvement.

Luigi Pirandello ne fait *a priori* pas partie de mon paysage. Je n'ai jamais eu le désir de parler de théâtre au théâtre. C'est une première fois. J'ai donc plongé à l'intérieur de l'œuvre et de la vie de forçat de l'écriture, sans préjugé aucun, mais avec une curiosité ouverte et libre. *Se trouver* occupe une place particulière dans l'œuvre du grand maître italien. C'est une œuvre quasi testamentaire. Elle arrive au bout du chemin et elle synthétise en quelque sorte les dix années de passion pour la comédienne Marta Abba, d'ailleurs dédicataire de l'œuvre.

Après une grande partie de sa vie consacrée à sa femme Antonietta, sans cesse au bord de la folie, et qu'il devra se résoudre à faire interner n'ayant pas d'autre choix, au vu des accès de violence de celle-ci, Pirandello – après avoir vécu quasi cloîtré avec cette femme et sa famille – entame une partie de sa vie nomade. Cette période est marquée par la rencontre avec Marta Abba qui va devenir son interprète et sa muse (il est alors directeur de compagnie, metteur en scène, c'est un homme de théâtre complet. À partir de leur rencontre, il va écrire pour elle de *Comme tu me veux* aux *Géants de la montagne* (le personnage d'Iles) tous les grands rôles féminins de son répertoire.

Voici, dans une lettre à Marta Abba, comment Pirandello résume son entreprise: « Au fond, la comédie est des plus simples: la difficulté est de trouver l'*absolu*, avec une femme qui est comédienne et qui veut être femme ; et comme femme, elle ne se retrouve pas et risque de ne plus se trouver comme comédienne ; et puis elle se retrouve comédienne, mais elle ne retrouve plus l'homme qui la fait être aussi femme... Et, parce que le vrai absolu – inacceptable dans la vie – est ce que Saló dit au premier acte: ou femme ou actrice,

qui est d'ailleurs ce que j'ai toujours dit moi, pour moi : "la vie, ou on vit ou on écrit." Mais Donata est jeune, elle est belle, et elle veut aussi vivre... C'est là son drame, et il est d'autant plus compliqué qu'elle ne sait pas fermer les yeux ; et la seule fois où elle les ferme, elle risque de mourir et ne voit plus rien... Comment "se trouver" ainsi ? On se perd et on ne se trouve pas ; ou tour à tour on se perd et on se retrouve ; et alors *comme les autres...* et plus rien d'absolu ! »

Trois actes que l'on pourrait nommer successivement :

1. Se donner, 2. Se perdre, 3. Se trouver

Se trouver est de fait un portrait rêvé et objectif, à la fois de la comédienne Marta Abba (Donata Genzi dans la pièce) mais bien sûr aussi une introspection de l'écrivain lui-même qui projette dans l'auto-analyse de Donata Genzi sa propre vision de lui-même et de ses rapports tourmentés, voire antagonistes, entre l'Art et la Vie pour un artiste au sens le plus élevé du terme.

Pirandello s'adosse de façon consciente pour l'inspiration à *La Dame de la mer* d'Ibsen, qu'il a mise en scène lui-même quelques années auparavant avec Marta Abba dans le rôle-titre.

La pièce a été créée en France en 1966 dans une mise en scène de Claude Régy et n'a quasiment jamais été reprise depuis. La traduction de Jean-Paul Manganaro est une nouvelle traduction inédite commandée pour l'occasion, qui sera publiée prochainement dans un numéro de l'avant-scène théâtre.

Stanislas Nordey

janvier 2012

Marta Abba et Pirandello

La vie de Marta Abba est indissociable de celle du grand dramaturge et metteur en scène de théâtre sicilien, Luigi Pirandello dans la fin de vie duquel elle tint une grande place. De sa rencontre avec lui en 1923, jusqu'à la mort du "maître" en 1936, elle recevra 560 lettres à propos desquelles les historiens discutent encore de savoir s'il y eut ou non une grande histoire d'amour entre eux. On discute également de savoir si la grandeur de la star fut induite par le génie du "Maître" où si, à l'inverse, Pirandello fut illuminé par la Muse enchanteresse, lorsqu'il écrivit des textes pour elle.

Après des études scolaires classiques, Marta étudie le théâtre à l'Académie théâtrale de Milan et débute sur les planches en 1923 et connaît son premier succès l'année suivante dans *La Mouette* de Tchekhov sous la direction de Virgilio Talli. Cette toute première prestation fait l'affaire des critiques qui la désignent comme une actrice impétueuse et passionnée, déployant une expression instinctive et exubérante. En clair, la jeune Marta dont la beauté ajoute encore à ses dons artistiques se promet à un bel avenir car elle a toutes les qualités d'une grande dramaturge.

Ses apparitions suivantes à la scène exaltent encore les critiques qui se disent émerveillés par ses qualités scéniques. 1924 sera l'année décisive pour le déroulement de sa carrière, car Luigi Pirandello tombe lui aussi sous le charme de son expression intérieure puissante et la fait engager au théâtre d'Art de Rome dont il est le metteur en scène. Devient-elle la Muse fidèle du célèbre dramaturge sicilien dès ce moment-là? Il n'importe. La jeune comédienne saisit sa chance et sera de la troupe dans les œuvres futures du maître, telles que *Diana et la Tuda*, *L'Amie de leurs femmes*, *Se trouver* et *Comme tu veux*.

Un beau visage harmonieux, le cheveu auburn, Marta est une belle femme qui, comme Pirandello, brûle d'un feu intense. Mais *a priori*, seulement pour le théâtre. Dès 1926 s'instaurent entre les deux passions d'étranges correspondances épistolaires dans lesquelles elle l'appelle "Maître". Ces lettres débordent largement le cadre

professionnel. On y devine une grande intimité entre la comédienne et le dramaturge sans jamais pouvoir en fixer les limites. Leur collaboration au théâtre va durer jusqu'à l'été 1928 où elle se trouve en vacances avec sa mère et sa sœur Cele, à l'Hôtel des Thermes de Salsomaggiore en Émilie Romagne. Luigi lui adresse une lettre le 11 juillet 1928 dans laquelle il lui confie que sa "dernière lettre est froide, très froide".

Le pressentiment de Luigi Pirandello se confirma bientôt car leur collaboration arrivait à sa fin. Pendant ces cinq années de leur étroite collaboration, ils ont écrit ensemble une page qui restera immortelle dans l'Histoire du théâtre dramatique italien.

Extraits du site lesgensducinema.com

Se trouver reprend en quelque sorte le problème là où il en était resté au baisser de rideau de *Ce soir on improvise* ; c'est le drame de l'actrice qui, disposant de trop de possibles dans le domaine du jeu, est paradoxalement dépossédée sur le plan du vécu, et n'arrive pas à "se trouver"; le vécu est, ici, considéré plus comme spontanéité que comme liberté. L'acteur est [...] l'aspect conscient du personnage, mais il doit, pour rester acteur, se penser en fonction du personnage, et non en fonction de sa situation d'acteur; s'il le fait, il transforme l'acteur (en tant qu'être agissant) en personnage, et (en tant qu'il *pense* l'action) se transforme en être qui voyant les choses de l'extérieur, ne réussit plus à se situer *dans* la dialectique action-pensée. Le rapport jeu-vécu devient alors, bien évidemment, non seulement impossible, mais de façon dramatique, non pertinent. C'est ce qui explique l'illusion de l'actrice Donata Genzi :

Pourquoi fiction? Non. Ce n'est que la vie en nous. De la vie qui se révèle à nous-mêmes. De la vie qui a trouvé son expression. Nous ne feignons plus, quand nous nous sommes appropriés cette expression jusqu'à la faire devenir fièvre dans nos veines... larmes dans nos yeux, ou rire sur notre bouche...

Acte I, *Se trouver*, traduction de l'italien de Jean-Paul Manganaro

Gérard Genot

Théâtre, signification et communication, p. 139-140

Là, oui ! Et tout le vague, l'incertain que je ressentais auparavant, ne dépendaient pas de ce que je n'avais pas une vie à moi : pas du tout ! Non ! Le pire, le pire, c'est de l'avoir.

Donata – Acte II, Se trouver, traduction de l'italien Jean-Paul Manganaro

Pirandello vu par lui-même

Luigi Pirandello, dans une lettre adressée à Benjamin Crémieux, son premier traducteur français, pour la parution de *Vieille Sicile* par la NRF :

Vous désirez quelques notes biographiques sur moi et je me trouve extrêmement embarrassé pour vous les fournir ; cela, mon cher ami, pour la simple raison que j'ai oublié de vivre, oublié au point de ne pouvoir rien dire, mais exactement rien, sur ma vie, si ce n'est peut-être que je ne la vis pas, mais que je l'écris. De sorte que si vous voulez savoir quelque chose de moi, je pourrais vous répondre : Attendez un peu, mon cher Crémieux, que je pose la question à mes personnages. Peut-être seront-ils en mesure de me donner à moi-même quelques informations à mon sujet. Mais il n'y a pas grand-chose à attendre d'eux. Ce sont presque tous des gens insociables, qui n'ont eu que peu ou point à se louer de la vie.

Luigi Pirandello

Il naît à Agrigente (Sicile) en 1867 au sein d'une famille nombreuse et fortunée. Il suit des études à Rome puis à Bonn, revient en Italie (1892) où il enseigne la littérature italienne à l'Istituto Superiore di Magistero de Rome en 1897, poste dont il devient titulaire en 1908 et qu'il conserve jusqu'en 1922. Il démarre une carrière d'écrivain en publiant des nouvelles, genre qu'il n'abandonnera jamais, malgré les succès rencontrés au théâtre. Il épouse la fille de l'associé de son père qui lui apporte une belle dote, mais il s'agit d'un mariage arrangé par les familles, qui ne sera pas heureux, d'où naîtront trois enfants.

Il publie en 1894 *Amours sans amour*, son premier recueil de nouvelles dont les personnages appartiennent à la petite bourgeoisie provinciale, en 1898 *L'Étau*, sa première pièce et en 1901 son premier roman, *L'Exclue*. Une crise économique bouleverse le patrimoine familial, la crise de démence de son épouse accable sa vie conjugale, mais il n'envisage pas de la faire interner. Pirandello pense un temps au suicide, reprend courage en s'investissant dans son travail de créateur. Il publie en 1904 un roman, *Feu Mathias Pascal* ; le succès remporté lui ouvre les portes d'une grande maison d'édition et lui assure la sécurité matérielle. Il fait paraître un essai sur l'humour en 1908, collabore l'année suivante au *Corriere della Sera* ; en 1910 *L'Étau* et *Cédrats de Sicile* sont représentés pour la première fois au Teatro Metastasio de Rome. L'année 1915, l'Italie entre en guerre, ses fils Stefano et Fausto partent pour le front où Stefano est fait prisonnier, la maladie de son épouse s'amplifie ; elle sera finalement internée en 1919. En 1917, publication de ses premières grandes pièces de théâtre : *À chacun sa*

vérité, *La Volupté de l'honneur* puis *C'était pour rire* (1918), *Tout pour le mieux* et *L'Homme, la Bête et la Vertu* (1919). Après un échec cuisant à Rome en mai 1921, *Six personnages en quête d'auteur* triomphe à Milan en septembre et sera présenté ensuite à New York. *Henri IV* est joué avec succès en 1922, Charles Dullin met en scène *La Volupté de l'honneur* à Paris (1922), Georges Pitoëff crée *Six personnages en quête d'auteur* en 1923 à la Comédie des Champs-Élysées. Son œuvre théâtrale renouvelle fondamentalement la scène de l'entre-deux guerres, ses pièces telles *Comme ci (ou comme ça)*, *Ce soir on improvise*, *Six personnages en quête d'auteur* évoquent le théâtre dans le théâtre. Il fait vivre à la scène des personnages déchirés par un tourment incessant, avec dans toute son œuvre dramatique, le thème dominant de la tragique impossibilité du vivant à appréhender son véritable moi. Il commence à rassembler ses nouvelles, sous le titre *Novelle per un anno (Nouvelles pour une année)* en 1922. Il adhère au parti fasciste en 1924, tout en ne s'engageant jamais activement en politique. Son activité théâtrale l'écarte peu à peu du régime fasciste dont il supporte mal la suspicion et l'autoritarisme ; il fonde et dirige le Teatro d'Arte di Roma où il engage la jeune et talentueuse Marta Abba, dont il tombe amoureux et pour laquelle il écrira plusieurs pièces. Elle devient son interprète principale et son inspiratrice. L'expérience du Teatro d'Arte di Roma se termine en 1928, ainsi que la collaboration avec Marta Abba ; jusqu'à la fin de sa vie il entretiendra avec la jeune femme une correspondance qui sera publiée sous le titre *Lettres d'amour de Pirandello à Marta Abba*. En 1934, il reçoit le prix Nobel de

littérature, mais sa santé décline. Il meurt à Rome en 1936 alors qu'il travaille à une adaptation cinématographique de *Feu Mathias Pascal* (dont Marcel Lherbier a réalisé une version en 1925) et laisse inachevé *les Géants de la montagne*.

Stanislas Nordey

Il suit sa formation théâtrale au cours Véronique Nordey, avant d'intégrer le Conservatoire national d'Art Dramatique de Paris. Depuis la fin des années quatre-vingts, il a mis en scène de nombreux auteurs, de Marivaux à Pasolini, en passant par Shakespeare, Molière ou bien Feydeau, mais aussi des contemporains comme Bernard-Marie Koltès, Philippe Minyana, Didier-Georges Gabily, Wajdi Mouawad ou encore Jean-Luc Lagarce, Laurent Gaudé, Frédéric Mauvignier, Fausto Paravidino... Invité à plusieurs reprises au Festival Théâtre en Mai à Dijon, il devient artiste associé du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis de 1991 à 1995 ; Jean-Pierre Vincent l'associe à la direction artistique du Théâtre des Amandiers à Nanterre (1995-1997). Il est nommé directeur du Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis (janvier 1998 à décembre 2000). De 2000 à juin 2012, responsable pédagogique de l'École de Comédiens du Théâtre national de Bretagne à Rennes, il a été artiste associé au Centre européen de production théâtrale et chorégraphique de 2002 à 2009. Comédien, il a été dirigé notamment par Madeleine Marion, Jean-Pierre Vincent, Jean-Christophe Saïs, Laurent Sauvage, Christine Letailleur, Anatoli Vassiliev... Il a joué et participé à la mise en scène de *My Secret Garden* de Falk Richter au Festival d'Avignon 2009, et créé en tant qu'acteur *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert au Festival 2011. Au TNB à Rennes, il crée *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare (1995), *Violences* de Didier-Georges Gabily (2001); *L'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström (2002); *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau (2003); *Atteinte à sa vie* de Martin Crimp (2003); *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux (2004); *Électre* de Hugo von Hofmannsthal (2005); *Gênes 01*

et *Peanuts* de Fausto Paravidino (2006) ;
Incendies de Wajdi Mouawad (2007); *Das System* de Falk Richter (2008); *399 secondes* de Fabrice Melquiot (2009);
Les Justes d'Albert Camus (2010).
Dernièrement, il conçoit et joue *La Conférence* de Christophe Pellet, et dirige Valérie Lang dans *Sodome, ma douce* de Laurent Gaudé à Théâtre Ouvert à Paris.

À l'opéra, il a récemment mis en scène des œuvres de Peter Eötvös, Bellini, Michaël Levinas, Olivier Messiaen, Claude Debussy, Georg Friedrich Haas, Francis Poulenc...

Stanislas Nordey est artiste associé à La Colline pour la saison 2011/2012, et sera artiste associé au festival d'Avignon 2013.

avec

Emmanuelle Béart

Elle démarre sa carrière de comédienne au cinéma dans les années quatre-vingts. Elle joue sous la direction de Claude Berri dans *Jean de Florette*, puis *Manon des sources* qui lui vaut le César de la meilleure actrice dans un second rôle ; elle enchaîne avec Tom Mc Laughlin, Yannick Bellon, Édouard Molinaro, Jacques Rivette (*La Belle Noiseuse*), Ettore Scola (*Capitaine Fracasse*)... Elle rencontre Claude Sautet qui l'engage pour *Un cœur en hiver* (1991) et *Nelly et monsieur Arnaud* (1994), films couronnés de nombreux prix ; André Téchiné la dirige dans *J'embrasse pas* (1991), *Les Égarés* (2003), *Les Témoins* (2006) ; elle travaille notamment avec Régis Wargnier, Brian de Palma, Claude Chabrol, Raul Ruiz, Olivier Assayas, François Ozon, Michel Deville, Fabien Onteniente... Elle tourne *Ma compagne de nuit* avec Isabelle Huppert, *Nous trois* avec Renaud Bertrand, *Ça commence par la fin* avec Michaël Cohen, *Bye bye Blondie* de Virginie Despentes...

Au théâtre, Bernard Murat l'a mise en scène dans *La Répétition* de Jean Anouilh (1986) et *La Double Inconstance* de Marivaux (1988); Jacques Weber dans *Le Misanthrope* de Molière (1989) ; Jean-Pierre Vincent dans *On ne badine pas avec l'amour* d'Alfred de Musset (1993) ; Luc Bondy dans *Jouer avec le feu* d'August Strindberg (1996), Stanislas Nordey dans *Les Justes* d'Albert Camus (2010).

Nommée ambassadrice de l'UNICEF (1996-2006), elle participe à de nombreuses activités humanitaires. Elle reçoit en 2010 le prix Stanislavski au Festival international du film de Moscou pour l'ensemble de sa carrière.

Claire Ingrid Cottanceau

Elle suit sa formation à l'École du Théâtre national de Chaillot, alors sous la direction d'Antoine Vitez. Actrice et assistante à la mise en scène, elle travaille notamment avec André Engel, Matthias Langhoff, Robert Cantarella, Christian Colin, Christophe Rouxel, Françoise Coupat, Alain Fourneau, Stanislas Nordey...

Depuis 2006, elle est collaboratrice artistique de Stanislas Nordey pour *Gênes 01 / Peanuts* de Fausto Paravidino (2006), *Incendies* de Wajdi Mouawad (2007) *Sept secondes / In God We Trust, Nothing Hurts* et *Das system* de Falk Richter (2008), *399 Secondes* de Fabrice Melquiot (2009), *Les Justes* d'Albert Camus (2010) et *My Secret Garden* de Falk Richter (2010). Elle est également actrice dans *Incendies, Nothing Hurts* et *Das system*.

Elle réalise plusieurs projets, parmi lesquels: *Ceci n'est pas une conférence* (France, Finlande, Grèce) cycle d'installations/performances présenté de 2003 à 2009 au Festival d'Helsinki, à Lille 3000; *Topographie I*, installation réalisée à partir d'une commande de la ville de Rennes pour Envie de Ville en 2005; *Sans titre, 1^{er} fragment*, film réalisé avec les acteurs de la cinquième promotion de l'École du TNB et notamment projeté à Théâtre Ouvert, au festival Mettre en Scène, à la Ménagerie de Verre et au Festival d'Avignon.

Michel Demierre

Il suit une formation théâtrale au Conservatoire de Lausanne (1983-1987). Il travaille à partir de 1988 au théâtre et au cinéma, notamment avec Darius Peyamiras, Xavier Cavada, Sima Dakkus, Joe Boëgli, Alain Tanner, Joël Jouanneau, Jean-Pierre Vincent, Éric Rohmer... Sous la direction de Stanislas Nordey, on le

retrouve dans : *La Dispute* de Marivaux, *Splendid's* de Jean Genet, *14 pièces piégées* d'Armando Llamas, *Pylade* de Pier Paolo Pasolini, *Ciment* de Heiner Müller, *Un étrange voyage* de Nazim Hikmet, *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, *L'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström, *Cris* de Laurent Gaudé...

Vincent Dissez

Vincent Dissez participe à l'atelier de Didier-Georges Gabily en 1989, puis est admis au CNSAD en 1990, dans les classes de Catherine Hiégel, Stuart Seide et Philippe Adrien.

Au théâtre, il travaille notamment avec : Jacques Lassalle, *La Serva amorosa* de Goldoni, *Georges Dandin* de Molière ; Anatoli Vassiliev, *Bal masqué* de Lermontov; Didier-Georges Gabily, *Phèdre et Hippolyte* (1990) et *Gibiers du temps* (1994) ; Bernard Sobel, *Napoléon ou les Cent-Jours* de Christian Grabbe, *Le Juif de Malte* de Marlowe ; Jean-Marie Patte, *Baban Kim (Mes fils)* ; Jean-Baptiste Sastre, *Haute surveillance* de Jean Genet, *Léonce et Léna* de Georg Büchner, *La Surprise de l'amour* de Marivaux ; Christophe Huysman et Olivier Werner, *Les Hommes dégringolés* ; Hubert Colas, *Purifiés* de Sarah Kane ; Marc Paquien, *La Mère* de Martin Crimp ; Anne Torrès, *Le Fou d'Elsa* d'après Aragon ; Jean-Louis Benoît, *Les Caprices de Marianne* d'Alfred de Musset ; Jean-François Sivadier, *Le Roi Lear* de Shakespeare ; Cédric Gourmelon, *Édouard II* de Marlowe, *Les Exilés de Thèbes* de Sénèque ; Sylvain Maurice, *Richard III* de Shakespeare ; Stanislas Nordey, *Les Justes* d'Albert Camus ; Jean-Baptiste Sastre, *Richard II* de Shakespeare ; Christophe Pertont, *Les Grandes Personnes* de Marie Ndiaye. Il travaille également pour le cinéma et la télévision, entre autres avec David Pharao, Pierre Courrège, Jean-Pierre Limosin, Valérie Tolédano.

Raoul Fernandez

Acteur, chanteur, costumier, il se forme à Paris VIII, aux ateliers couture de l'Opéra Garnier, participe à des stages à Baltimore et New York sur le cabaret et le music hall grâce à une bourse de l'UNESCO, ou encore des stages d'éclairage et scénographie avec le Centre Universitaire International de Formation et de Recherche dramatique (CUIFERD) à Nancy.

Il joue au théâtre sous la direction notamment de Stanislas Nordey : *Les Présidentes* de Werner Schwab, *Quatorze pièces piégées et plus* d'Armando Llamas, *Tartuffe* de Molière, *Porcherie* de Pier Paolo Pasolini, *Incendies* de Wajdi Mouawad, *Les Justes* d'Albert Camus ; Pierre Maillet : *Igor et caetera* de Laurent Javaloyes, *Les Ordures, La Ville et la Mort* de Rainer Werner Fassbinder ; Roger Des Près : *L'Enfant criminel* de Jean Genet ; Marcial Di Fonzo Bo : *Le Frigo, Les poulets n'ont pas de chaises, Eva Perón* de Copi, *L'Excès / L'Usine* de Leslie Kaplan...

Il crée des costumes pour l'opéra au Covent Garden à Londres, pour le Festival d'Aix-en-Provence, Amsterdam, les opéras de Hambourg, Berlin, Montpellier, Bastille, Oslo...

Dernièrement il a créé les costumes pour *La Métamorphose* d'après Franz Kafka à l'Opéra de Lille.

Comme acteur il vient de jouer dans *Les Justes* d'Albert Camus mis en scène par Stanislas Nordey et *Le Funambule* de Jean Genet, mise en scène Cédric Goummelon. Il est actuellement en tournée dans *Les Tragédies* de Sophocle, mise en scène de Wajdi Mouawad et prépare les costumes de *Se Trouver* de Pirandello, mise en scène de Stanislas Nordey.

Marina Keltchewsky

Actuellement élève de la septième promotion de l'école du Théâtre national de Bretagne, il a étudié à l'école d'arts appliqués Figueroas Alcorta à Cordoba en Argentine (2004-2005), puis il intègre les classes d'Hypokhâgne et Khâgne au lycée Fénelon à Paris (2005-2007), suit une licence de lettres modernes à Paris III-Sorbonne (2008), participe à un stage à l'académie d'art dramatique de Minsk (Biélorussie) et suit les cours de Daniel Berlioux au Conservatoire Erik Satie à Paris (2008-2009).

Frédéric Leidgens

Il est né à Verviers (Belgique). Il étudie à l'Université de Heidelberg et Saarbrücken de 1971 à 1975. Il suit ensuite sa formation de comédien à l'École du Théâtre national de Strasbourg. En 1993, il aménage un espace de trente places dans un ancien salon du Théâtre Paris-Villette où il crée *Charles Baudelaire, 211 avenue Jean Jaurès Paris XIX^e*. Il présente ensuite, dans les caves de ce même théâtre un spectacle autour de François Villon, *Je reconnais tout sauf moi-même* avec Marc Lalou (1998) ; la même année, il écrit et met en scène *Comment te dire* (édition Les Solitaires Intempestifs) qu'il crée à La Métaphore à Lille. Il met en scène et joue *Lenz* de Georg Büchner au Théâtre de Gennevilliers (1999). En 2003, il travaille avec les acteurs en formation de l'Atelier Volant à Toulouse ; avec certains d'entre eux, il constitue un "cœur de troupe" et met en scène *Des voix qui s'embrassent* de J.-M. Synge. Il a écrit et joué avec Daniel Emilfork *Archéologie, Domus, La Journée des chaussures* ; en 2009, il joue dans *Observer*, mise en scène de Bruno Meyssat. Il a participé à plusieurs des

spectacles de Stanislas Nordey : *Violences* de Didier-Georges Gabily, *L'Épreuve du feu* de Magnus Dahlström, *Atteintes à sa vie* de Martin Crimp, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, (création au Théâtre national de Bretagne), *Les Habitants* de Laurent Mauvignier (création à Théâtre Ouvert), *Incendies* de Wajdi Mouawad, création au festival Mettre en Scène à Rennes en 2007, *Les Justes* d'Albert Camus, création au T.N.B. en 2010.

Marine de Missolz

Après une formation universitaire, elle commence sa formation théâtrale au Conservatoire de Nantes puis à l'école du Théâtre national de Bretagne, sixième promotion. Elle participe à la création de *399 secondes* de Fabrice Melquiot pour le festival Mettre en Scène 2009, création qui réunit les jeunes comédiens de la sixième promotion de l'école du TNB. Elle écrit et met en scène *La Triste Désincarnation d'Angie la jolie*, joue dans *Faire de et mis en scène* par Frédéric Mauvignier (Off Avignon, 2010) ; interprète dans *L'Indestructible madame Richard Wagner*, de et mis en scène par Christophe Fiat ; participe à la performance autour des poèmes de Tomaz Salamun à Ljubljana en août 2011 et joue dans *Kill the cow* de et mis en scène par Hervé Guilloteau.

Véronique Nordey

Elle a créé son propre cours d'art dramatique en 1982. On l'a notamment vue au théâtre dans *Pylade* de Pier Paolo Pasolini, *La Noce* de Stanislas Wyspianski, *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de Jean-Luc Lagarce, *Violences* de Didier-Georges Gabily, *Électre* de Hugo von

Hofmannsthal, *Incendies* de Wajdi Mouawad, *Das System* de Falk Richter dans les mises en scène de Stanislas Nordey. Garance Dor l'a mise en scène dans *Nouvelle vague*, *Rivage*, *Zoorama*. Jean-Christophe Saïs l'a dirigée dans *Pélieas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck.

Elle a mis en scène *L'Occasion* de Prosper Mérimée, *Iphigénie* de Michel Azama, *La nuit est aussi un soleil* d'Arrabal.

Elle a tourné pour le cinéma avec, entre autres, Raymond Rouleau, Jean-Pierre Mocky, Anne Fontaine, Lucile Hadzihalilovic, Noémie Lvovsky, Jean-Xavier de Lestrade, Frédéric Provost, Benoît Jacquot...

Julien Polet

Il suit des études universitaires en droit et sciences politiques en Belgique, passe par le Cours Florent avant d'intégrer la sixième promotion de l'École du Théâtre national de Bretagne à Rennes (2006-2009). Il joue dans *399 secondes* de Fabrice Melquiot dans la mise en scène de Stanislas Nordey, spectacle de fin de cycle de la sixième promotion, en 2010 dans *La Triste Désincarnation d'Angie la jolie*, mise en scène de Marine de Missolz et dans *Le Château de Wetterstein* de Frank Wedekind, mise en scène de Christine Letailleur pour le festival Mettre en Scène 2010 à Rennes...

Laurent Sauvage

Il est metteur en scène et comédien. Il a principalement joué sous la direction de Jean-Pierre Vincent, *Tout est bien qui finit bien* ; Frédéric Fisbach, *Les Aventures d'Abou et Maïmouna* ; Serge Tranvouez, *L'Orestie* ; Véronique Nordey, *Iphigénie*. Il a été artiste associé à la

direction du Théâtre des Amandiers à Nanterre, ainsi qu'au Théâtre Gérard Philipe de Saint-Denis. En 2002, il joue dans *La Puce à l'oreille* de Georges Feydeau, mise en scène de Stanislas Nordey ; il met en scène en 2003 *Orgie*, de Pier Paolo Pasolini dans le cadre du festival Mettre en Scène à Rennes ; en 2005 *Je suis un homme de mots*, textes de Jim Morrison au Théâtre Molière, Maison de la Poésie à Paris. Il joue dans *Cris* de Laurent Gaudé, *Incendies* de Wajdi Mouawad, *Das System* de Falk Richter, *Les Justes* d'Albert Camus, *My Secret Garden* de Falk Richter, mises en scène de Stanislas Nordey. Dernièrement, il joue également avec Christophe Fiat *L'Indestructible* madame Richard Wagner, Laurent Sauvage *n'est pas une walkyrie*. Il participe à la création de *Pour rire pour passer le temps* de Sylvain Levey, mise en scène Guillaume Doucet pour le festival Mettre en Scène 2009.

Prochains spectacles

Tage unter (Jours souterrains)

de **Arne Lygre**

mise en scène **Stéphane Braunschweig**

Grand Théâtre

du 8 au 12 février 2012

spectacle en allemand surtitré en français

Les Autonautes de la cosmoroute

d'après l'œuvre de **Julio Cortázar** et **Carol Dunlop**

mise en scène **Thomas Quillardet**

Petit Théâtre

du 21 mars au 19 avril 2012

la colline
théâtre national

www.colline.fr

01 44 62 52 52

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e



Le Magazine Littéraire

Rue89

